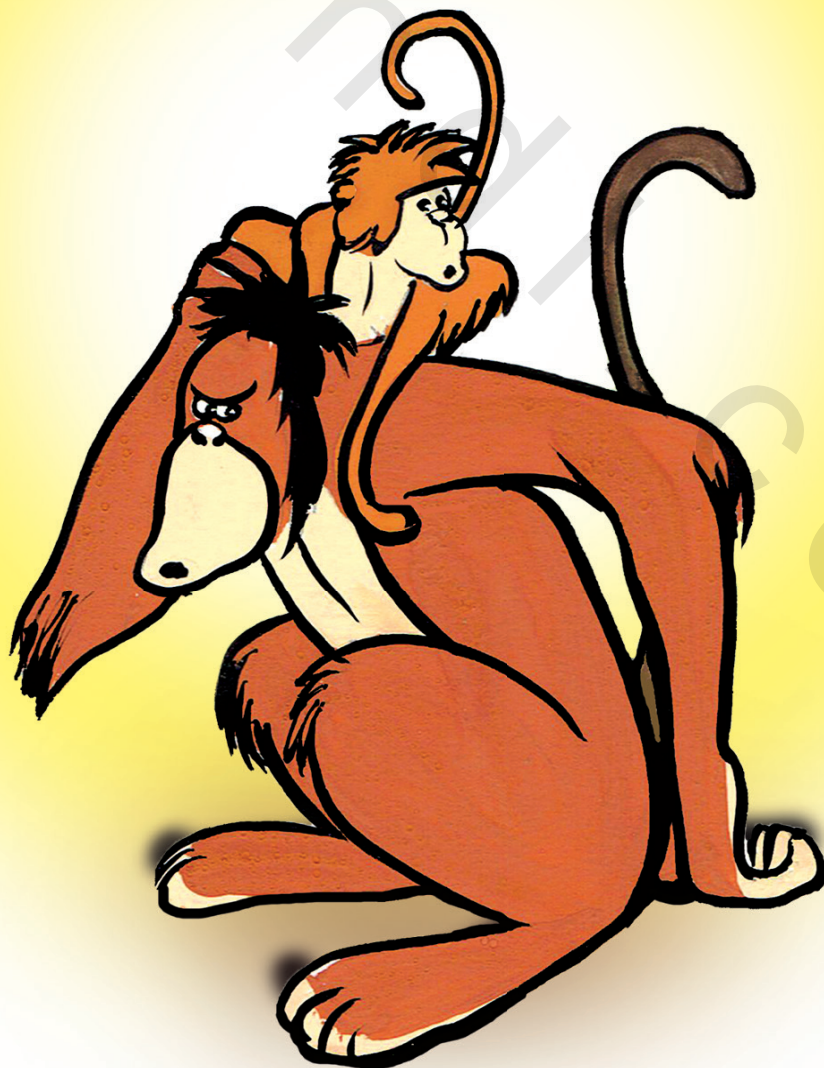


# *La montagne des singes*

*Texte*  
*Rabah Kheddouci*

*Illustration*  
*Omar Zermane*





## *La montagne des singes*

L'aurore souriait ce jour-là. Le monde s'était réveillé quelque peu avant le lever du soleil. Avec l'apparition des premiers rayons dorés de la lumière, toutes les créatures vivantes étaient en train de chanter la chanson de la vie.

Mon père entra dans notre chambre en nous appelant :

- Omar ! Sofiane ! venez vite, le cadeau vous attend.

Nous nous levâmes d'un seul bon en demandant :

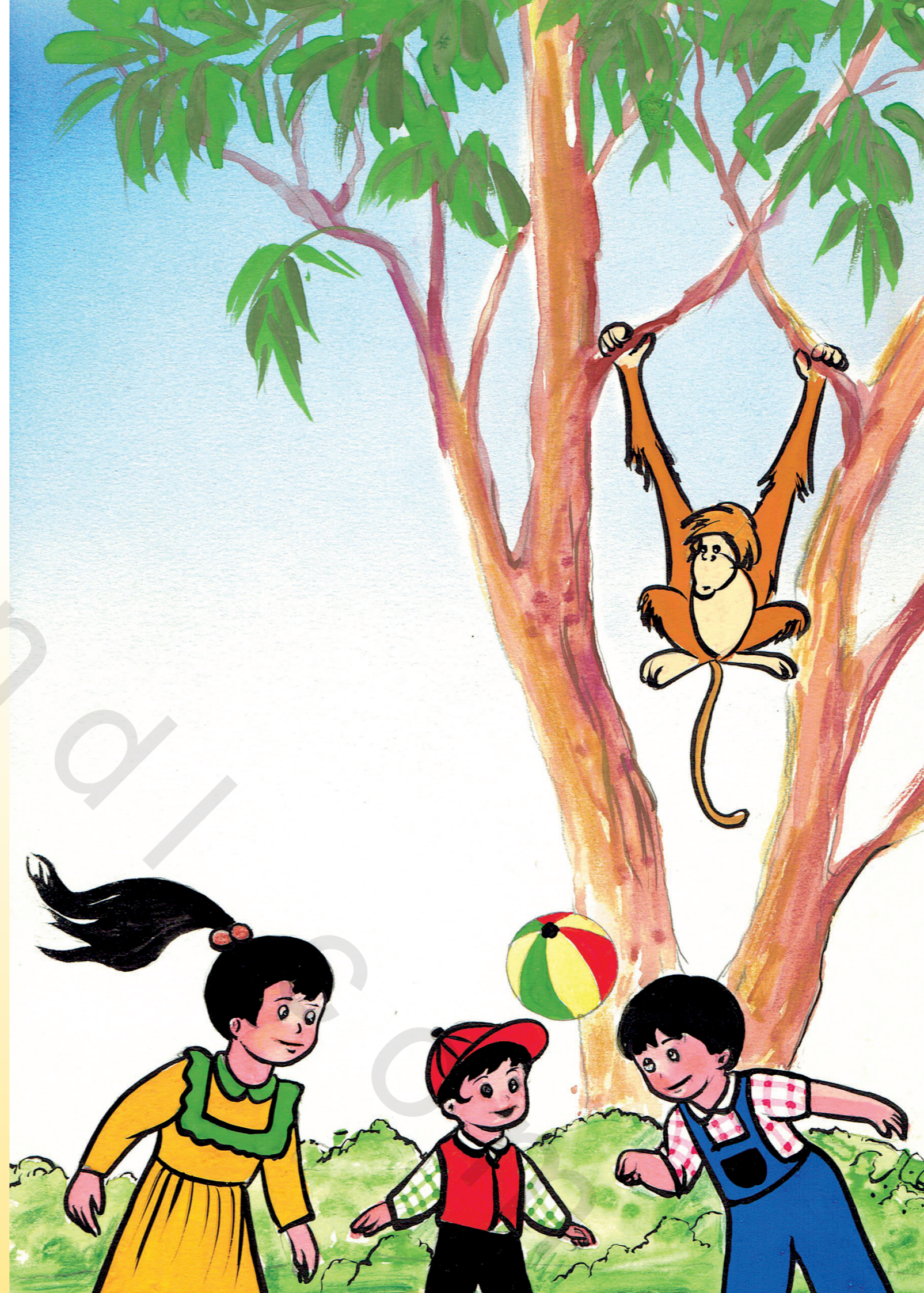
- Quel cadeau ?

Mon frère Sofiane dit :

- C'est sûrement un nouveau vélo.

Et ma sœur Amina :

- J'espère que c'est un poste d'enregistrement pour que je puisse enregistrer le chant des oiseaux.





Pendant ce temps je pensais à quel type de cadeau ça pouvait être. Puis je me dis : « Nous avons tous réussi aux études cette année. Alors le cadeau pourrait être un cadeau collectif ou alors chacun de nous va en avoir un pour lui. »

A la table du petit déjeuner, ma sœur Amina demanda :

- Le cadeau est pour qui, maman ?

Ma mère répondit en souriant :

- Le cadeau est pour nous tous : un voyage à la montagne des singes, à côté de Chréa, située près des monts de Bni-Misra.

Je dis alors à tout le monde :

- Je ne reviendrai de la montagne qu'avec un petit singe.

Ils sourirent en s'écriant :

- C'est un rêve impossible !

Mais moi j'étais décidé de réaliser ce rêve quoi qu'il en soit.

La voiture qui nous transportait démarra de la ville de Birtouta, située près d'Alger, en direction des hauteurs de Cheffa.

Elle partit lentement avant de se lancer à une vitesse extraordinaire, comme dans une course contre les rayons du soleil, vers la vallée.

Chréa était coiffée d'une couronne blanche de neige qui apparaissait sur le mont Bni Salah. Elle était comme une reine de la Mitidja alors couverte d'un tapis vert, dans la noce du printemps. Ce mont envoyait un baiser froid mêlé à la chaleur des premiers rayons de soleil au sommet de Tamezgida qui lui faisait face. Tamezgida surplombait la ville de Mouzaïa, ville aux sources débordantes d'eau minérale, et qui donnait par sa face arrière sur la reine des villes, Médéa, jumelle d'Alger et de Méliana en beauté et en histoire antique.

La nature était souriante comme le visage de ma mère, et les vues magiques comme les paroles de mon père, et les chutes d'eau ruisselantes comme les cheveux de ma sœur. Je me dis alors : « Mon pays est un paradis sur terre. Combien il est magnifique ! Il est comme ma mère : son visage est un jardin et, sous ses pieds, il y a le paradis. »



Mon père dit :

- Ne soyez pas surpris : nous nous approchons de l'entrée du tunnel.

L'obscurité surgit aussitôt, à l'improviste comme une parcelle de nuit dans les plis du jour. Alors ma mère dit :

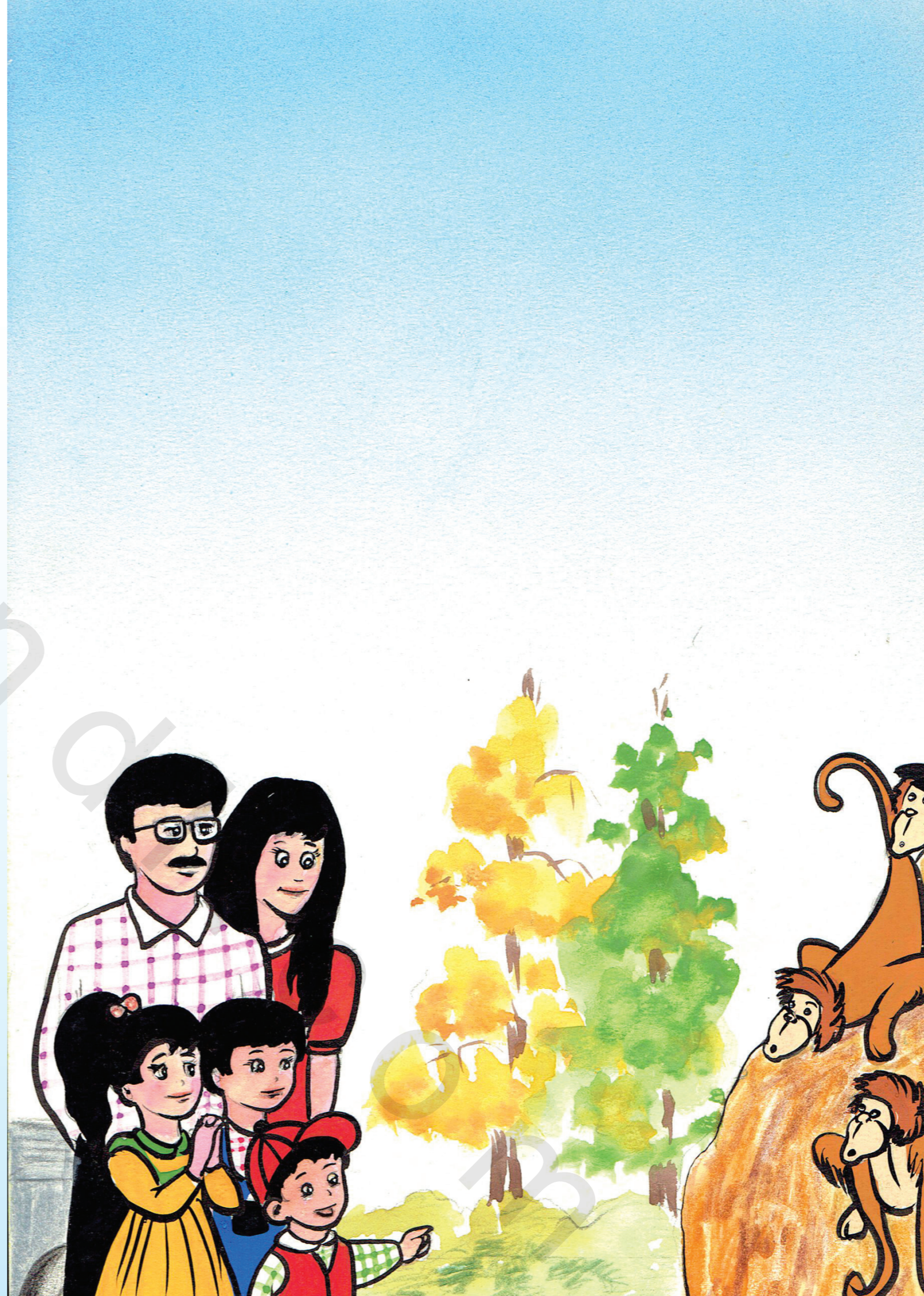
- Comme si c'était une caverne.

Ce à quoi mon père ajouta en plaisantant :

- La caverne d'Ali Baba et les quarante voleurs.

Mon petit frère demanda à mon père de lui raconter l'histoire d'Ali Baba et les quarante voleurs, mais notre voiture s'arrêta près d'une source d'eau. Nous descendîmes, nous les enfants, en courant vers l'eau.

Soudain un spectacle féérique ! provoquant en nous émerveillement et frayeur à la fois : la forêt aux arbres touffus ainsi que les hauteurs des montagnes nous surplombaient avec des têtes de singes qui nous attendaient avec leurs yeux fatigués par le besoin de pain et de miettes. Ils nous souhaitaient la bienvenue avec des mouvements de danse et semblaient épuisés par l'attente du soleil après une longue nuit.





Je dis :

- Regardez ils nous ressemblent en beaucoup de choses.

Ma mère ajouta :

- Etrange ! comme leurs regards sont bizarres!

Mon frère s'approcha d'eux, leur portant un morceau de pain pendant que ma sœur retournait à la voiture, apeurée.

Quelques singes reculèrent, s'abritant derrière un rocher, et mon père dit :

- Quelle chose étrange : la peur et la lâcheté est l'histoire de tout faible.

Nous empruntâmes un sentier étroit, abordant à plusieurs reprises des virages jusqu'à atteindre un plateau donnant sur un grand fleuve.

Ici toutes les choses chantaient : les oiseaux gazouillaient, l'eau ruisselait et les grenouilles attendaient le soir pour se livrer à leur croisement. Nous commençâmes, nous les enfants, à jouer dans la nature.





Un instant après, ma mère, qui venait de voir un singe, dit :

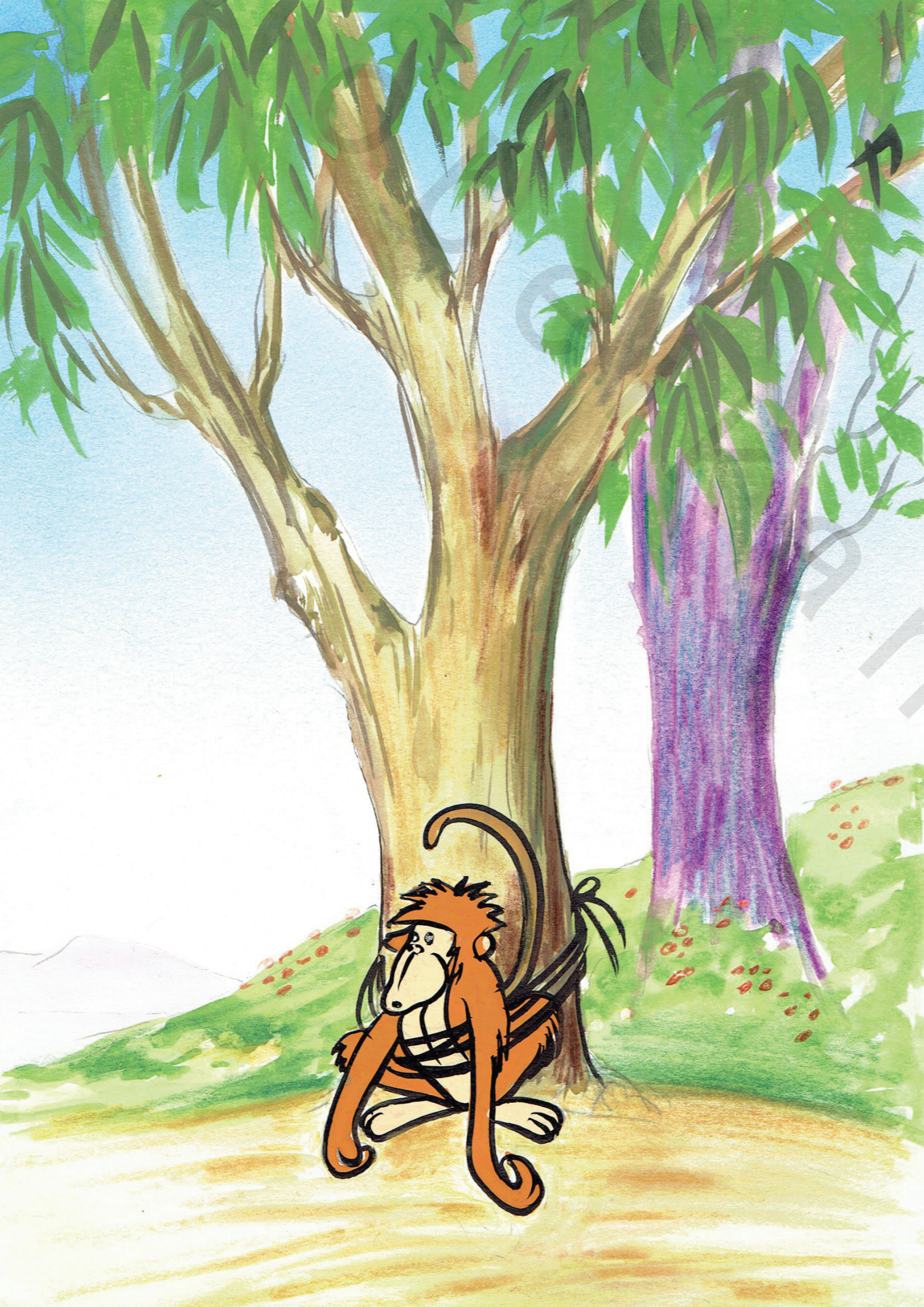
- Il aurait été un animal domestique s'il n'avait pas un visage lugubre.

Quand à moi, je me dis : « C'est l'occasion propice pour capturer un singe. » Et je fis part de mon intention à toute ma famille. Tous se dirent prêt à m'aider sauf ma mère.

Nous encerclâmes un singe de tous côtés ; nous nous approchâmes de lui et il s'arrêta effrayé. Il essaya de s'enfuir mais mon père l'attrapa par le cou. L'animal se mit à se débattre et à crier alors ma sœur eut peur et commença pleurer. Je m'approchai de lui pendant qu'il était prisonnier dans les mains de mon père et essayait vainement de s'échapper.







Je lui mis autour du cou une corde que mon père noua ensuite au tronc d'un arbre. Mon frère lui apporta un morceau de pain, mais le singe n'en mangea pas ; il continua à trépigner et à crier en tirant sur la corde nouée à l'arbre.

J'étais content de cette chasse précieuse et de ce que ce nouvel ami allait vivre avec moi. Je le logerai au balcon et me montrerai avec lui devant les enfants du quartier, toujours fiers de leurs vélos et de leurs chiens.

Quand elle entendit le cri d'invocation du singe, la guenon lança un hurlement puis grimpa un arbre d'où elle lança un appel d'alerte extrême à ses congénères. Pendant ce temps un grand singe se dressa devant nous en position d'envahir notre lieu de camping comme s'il cherchait à s'emparer de l'un de nous.

Ma mère dit :

- Cette guenon est sans doute sa mère ; elle pleure sans larme.

Mon père dit en plaisantant :

- Elle cherche à enlever Omar pour se venger de l'enlèvement de son petit.



Alors ma sœur eut peur et alla se réfugier, toute tremblante, chez ma mère pendant que mon frère essayait de remettre à l'animal sa liberté. Je l'en empêchai.

Finalement les singes se firent nombreux autour de nous. Ils étaient prêts à la guerre pour libérer l'otage.

Je refusai la demande de mon frère une deuxième fois et lui dis que je rentrerai avec ce singe quoi qu'il en soit.

Avant que mon père n'eût tranché la question je vis le petit singe courir vers ceux de son clan, la corde encore au cou. Mon père rit en disant :

- Quel singe intelligent ! il a coupé la corde avec les dents et s'est enfui.

Je courus derrière lui essayant de le rattraper. Il se retournait en courant puis regardait vers moi, étonné, comme s'il voulait me dire : « Mais que veux-tu de moi, être humain ? Veux-tu manger ma chair ou veux-tu enchaîner ma liberté pour t'amuser comme tu le fais avec les oiseaux en cage ? »





Je continuais à le suivre entre les arbres. Mais il monta sur le dos de la grande guenon. C'était sans doute sa mère, qui l'attendait. Elle s'en alla le portant sur elle, alors que lui avait les yeux qui brillaient de joie d'avoir retrouvé le salut.

Il agita la patte avant vers moi pour m'envoyer un adieu. Puis il tira la langue comme pour me dire : retourne chez ta mère petit garçon.

Je retournai en effet vers ma mère aussitôt. Elle était en train de recevoir des fleurs et des félicitations de la part de mon père, de mon frère et de ma sœur.

Un instant après je sus que ce jour coïncidait avec la fête des mères et que cette sortie était une récompense pour moi et un cadeau à ma mère pour son anniversaire.

